

Sandrine Israel-Jost

Effectivité de la relation, virtualité du contact : penser le milieu avec Winnicott

Donald W. Winnicott est célèbre pour avoir affirmé avec provocation le caractère originairement relationnel de l'existence humaine (« Un bébé, ça n'existe pas », c'est-à-dire un bébé séparé de son environnement). L'environnement n'est pas extérieur au psychisme, mais ne cesse de participer au processus de son individualisation, articulant au lieu de les opposer dépendance à l'environnement et autonomie de l'individu. Cette approche du champ de l'expérience subjective et de la vie psychique présente une certaine analogie avec la conception éthologique du milieu, où un vivant manifeste sa subjectivité en faisant émerger du monde alentour ce qui a une signification pour lui, en une relation génératrice où sujet et milieu se font l'un l'autre – c'est par son milieu que le vivant est sujet d'un monde.

Toutefois, en interrogeant par le biais de la clinique comment se joue et se manifeste une relation génératrice, Winnicott inquiète de manière féconde la conception du milieu, puisqu'il y inclut une dimension créatrice. Le concept d'espace ou de phénomène transitionnel, en particulier, invite à penser l'effectivité d'une relation à partir d'un contact virtuel – « virtuel », car la relation s'y invente dans le jeu de ce contact sans référence à des possibles déjà conçus ou sentis, et qu'au lieu d'appartenir à la réalité du dedans ou à celle du dehors, il ouvre des passages de l'une à l'autre, pour peut-être en redessiner les frontières. Explorer les manières de créer un milieu à partir de Winnicott implique aussi de considérer les cas où il y a perte de contact, et où l'articulation créatrice entre virtualité et effectivité se défait, comme dans la « crainte de l'effondrement », unique et terrible possible, mais qui « a déjà eu lieu » (Winnicott).

Ce cycle de séminaires donnera la parole à quatre intervenant-e-s, philosophes ou psychanalystes qui, à partir de leur champ théorique et/ou leur expérience clinique, engageront de manière située et actuelle l'enjeu qu'il y a à penser les processus ou les formes de (re)création d'un milieu.

Intervenantes, intervenants : **Stefan Kristensen** (philosophe), **Jacob Rogozinski** (philosophe), **Stéphane Muths** (docteur en psychologie et psychanalyste), **Frédérique Riedlin** (docteure en psychologie et psychanalyste)

Les séances auront lieu en hybride en salle 18 à la HEAR, 1 rue de l'Académie, 67000 Strasbourg, de 18h30 à 20h30, les mardis 25 février, 25 mars, 22 avril et 20 mai (lien visio sous la présentation de chaque séance)

Mardi 25 février (18h30-20h30)

Stefan Kristensen, *L'inconscient entre les corps : Marty, Dolto, Anzieu*

L'idée d'un psychisme originellement relationnel, et non pas contenu individuellement, est une idée qui découle de la définition par Merleau-Ponty de l'inconscient comme « le sentir lui-même » (*Résumé du cours « Nature et logos. Le corps humain »*, 1960) et du sujet humain comme étant essentiellement corporel. Ce point de départ me semble plus cohérent avec le projet fondamental de la psychanalyse, qui est d'articuler ensemble les différentes dimensions de la subjectivité humaine. Mon projet actuel sur la notion d'inconscient chez Pierre Marty, Françoise Dolto et Didier Anzieu vise à dégager dans les écrits de ces psychanalystes, qui ont pris en compte de manière complémentaire la réalité du corps, une conception de l'inconscient *entre* les corps sensibles. Cela implique de saisir l'inconscient dans une certaine continuité avec le conscient, et ainsi au préalable à affaiblir quelque peu la barrière instaurée par le refoulement, ou plutôt de considérer le refoulement comme un certain mode de non-perception. Je voudrais montrer sur cette base comment les trois psychanalystes contribuent à leur façon à la « pensée du milieu ».

Stefan Kristensen est philosophe et professeur d'esthétique à la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg. Il travaille sur la subjectivité humaine, en lien de plus en plus avec les autres subjectivités. Parmi ses publications, *Parole et subjectivité. Merleau-Ponty et la phénoménologie de l'expression* (2010), *Jean-Luc Godard philosophe* (2014), *La machine sensible* (2017) et plus récemment la traduction française de *Devenir animal. Une cosmologie terrestre*, de David Abram (Dehors, 2024).

Lien visio :

https://teams.microsoft.com/l/meetup-join/19%3ameeting_NmM1ZjYwODUtZjdYy00ZDVkLTlhYWEtMWUwNzJiMzNmYml4%40thead.v2/0?context=%7b%22Tid%22%3a%227b32156a-59f7-45bf-aaf3-b4cee1b75207%22%2c%22Oid%22%3a%22bb704899-0c04-4d01-bf5f-61f35bf37af0%22%7d

Mardi 25 mars (18h30-20h30)

Jacob Rogozinski, *Perdre contact, perdre confiance : de l'agonie primitive à la panique politique*

Selon Jean-Luc Nancy, "le contact, le contrat et la confiance sont trois fois le *cum*, l'*avec*, dans son exposition principale". En s'efforçant de penser ce qui fait communauté, il noue ainsi la question du politique (qui prend dans les temps modernes la forme du contrat), celle de la foi en l'autre et celle du contact, c'est-à-dire du toucher, de l'expérience tactile comme élément primordial de l'être-avec-les-autres. C'est ce nœud qui fait tenir ce que Freud appelle la "masse", cimentée par sa confiance amoureuse envers son chef et par sa capacité à *faire corps*. En effet, comme l'a repéré Elias Canetti, celle-ci libère les individus de la "phobie du contact", si bien que tout se passe dans une masse "comme à l'intérieur d'un même corps". Or, l'incorporation des individus dans les différentes figures du Grand Corps ne se réduit pas forcément à une aliénation, à l'assujettissement des corps individuels par un pouvoir souverain. Peut-être cette incorporation répète-t-elle aussi sur un autre plan la relation originelle d'enveloppement et de portance qui

caractérise le rapport de l'enfant à la "matrice transitionnelle", au milieu primordial sous-tendu par la sollicitude maternelle. Il convient alors de s'interroger sur la perte de contact, la perte de confiance provoquées par la défaillance de la portance maternelle : par ce que Winnicott désigne comme une "agonie primitive" et sur la "crainte de l'effondrement" qu'elle suscite. S'il est vrai, comme l'affirme Claude Lefort, que la démocratie moderne se caractérise par une désincorporation du social, ne risque-t-elle pas d'entraîner une crise de cette "portance", cet enveloppement narcissique et protecteur qu'offrait l'appartenance à un Corps collectif ? Cela permet-il de comprendre la défiance généralisée et les paniques identitaires qui se manifestent aujourd'hui sur le plan politique et mettent en danger la démocratie.

Jacob Rogozinski est professeur émérite à la Faculté de philosophie de Strasbourg, auteur de plusieurs livres situés au croisement de la phénoménologie, de la psychanalyse et de la philosophie politique, notamment *Ils m'ont haï sans raison* (Cerf, 2015) et *Inhospitalité* (Cerf, 2024).

Lien visio :

https://teams.microsoft.com/l/meetup-join/19%3ameeting_ZWI2ZTAyMmQtNzkzYS00YzVILWFhYWEtM2YyYmRlOWU2NWVl%40t%20hread.v2/0?context=%7b%22Tid%22%3a%227b32156a-59f7-45bf-aaf3-b4cee1b75207%22%2c%22Oid%22%3a%22bb704899-0c04-4d01-bf5f-61f35bf37af0%22%7d

Mardi 22 avril (18h30-20h30)

Stéphane Muths, *De la chambre d'enfant aux paysages adolescents : temporalités énigmatiques, angoisse et résonances infantiles*

Winnicott interroge la construction subjective avec l'environnement comme préalable à toute expérience, ce qui n'enlève en rien la part pulsionnelle de ce processus. Il propose deux modèles de compréhension de l'antériorité de l'environnement : quand la préoccupation maternelle primaire est opérante et permet de faire l'expérience d'être en vie dans un sentiment de continuité, et quand il est question de failles dans l'environnement. Avec la notion d'environnement, Winnicott remet en question l'origine interne de la pulsion car seules des éléments facilitateurs issus de cet environnement peuvent permettre la constitution d'un psychisme individuel. En résonance avec l'environnement winnicottien, je propose d'explorer l'espace-temps de la chambre d'enfant dans la continuité des travaux d'A. Eiguer autour de l'inconscient de la maison. « La liaison entre les différents secteurs de notre organisme est aussi figurée dans notre psychisme. Il m'a semblé ainsi que ces représentations corporelles peuvent se projeter sur l'espace de la maison et nous permettre de nous insérer dans son intérieur, d'y circuler, d'y trouver confort et sécurité, ainsi que de l'estimer et de l'aimer. Si nous apprécions notre maison, c'est que nous la sentons aussi proche que nos entrailles. » (Eiguer, 2006, 2). La chambre d'enfant nous permettra ensuite de l'articuler aux échappées adolescentes dans les paysages, qu'ils soient teintés de virtualité ou de rencontre avec l'altérité. Selon Emmanuel de Becker, le travail de l'adolescence est un temps nécessaire de déconstruction de l'héritage familial et des identifications, où l'enchantement de la plongée

dans des mondes imaginaires, magiques ou virtuels devient un vecteur psychique possible. C'est alors un véritable réinvestissement et remodelage de la toute-puissance infantile.

Stéphane Muths est psychologue clinicien (Établissement de Santé Alsace Nord, Service de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Intersecteur 67102, Grand Est) et Psychanalyste. Docteur en Psychopathologie et chercheur associé (CRPMS URP3522 Université de Paris-Cité et Lethica de l'Université de Strasbourg). Chargé d'enseignement à la Faculté de Psychologie de l'Université de Strasbourg.

Lien visio :

https://teams.microsoft.com/l/meetup-join/19%3ameeting_Yzg2Yjc4NTEtOWFmYS00ZTc4LTg2MmUtNWE5MwYzNDc3MjVj%40thread.v2/0?context=%7b%22Tid%22%3a%227b32156a-59f7-45bf-aaf3-b4cee1b75207%22%2c%22Oid%22%3a%22bb704899-0c04-4d01-bf5f-61f35bf37af0%22%7d

Mardi 20 mai : **Frédérique Riedlin**, « *I would prefer not to* ». *Ecopsychanalyse du passage adolescent*

Dès l'*Esquisse d'une psychologie scientifique*, Freud établit une première distinction, inédite, entre hallucination et perception : sous quelles conditions peut-on distinguer ce qui est une perception-production psychique et la perception de ce qui est posé ou présent à l'extérieur ? Par la suite, Freud fera évoluer la conceptualisation de cette distinction, jusqu'au texte *Construction dans l'analyse* de 1937, où des confusions entre hallucination et perception sont envisagées et peuvent même avoir une fonction dans l'analyse. Il est possible de lire l'apport de Winnicott comme s'il repartait de ce point de l'élaboration freudienne, pour explorer et mettre au travail un champ d'indistinction entre hallucination et perception en l'espèce de « l'espace transitionnel ». Cet espace de « l'entre » est-il aussi l'espace de pensée d'une indistinction qui vaut comme équivalence ? Je m'attacherai à la manière dont la notion de « milieu » permet de poursuivre ce questionnement, où l'espace se trouve lié à une logique dynamique, est en mouvement. Je m'appuierai pour cela sur les questionnements ouverts par la clinique avec les adolescents telle que la pratique l'Équipe Mobile adolescentes des H.U.S qui se déplace à domicile, pour rouvrir l'accès au soin à des jeunes cantonnés chez eux, empêchés d'évoluer à l'extérieur pour divers motifs, lesquels engagent les questions du « dehors » et de l'éco-anxiété, de la constitution psychique et la reconnaissance de soi. Toutefois, leur chambre, « leur monde » sont aussi parfois le champ ouvert d'une forme de socialisation virtuelle en continuité avec les valeurs de la réalité sociale, qu'elle questionne. À partir de là, et convoquant le texte de Georges Perec, *Espèces d'espaces*, qui invite à une pratique de déchiffrement des espaces, je repartirai des apports de Winnicott sur l'adolescent et son environnement pour questionner la place du mouvement dans la constitution psychique.

Frédérique est docteure en psychologie, psychanalyste, exerçant aux H.U.S de Strasbourg en pédopsychiatrie avec des adolescents, au CIDFF dans l'accompagnement psychothérapeutique des victimes de violences conjugales et intrafamiliales. Elle a publié des articles portant sur les nouvelles formes du lien familial, et a notamment participé à l'ouvrage

de Thierry Goguel d'Allondans et Jonathan Nicolas (dir.) *Choisir son genre ? Identités sexuées et identités sexuelles à l'adolescence* (Chronique sociale, 2022).

Lien visio :

https://teams.microsoft.com/l/meetup-join/19%3ameeting_MzU3MWQ0MTgtMWQyNy00M2ExLTkwNzMtZGNhMTBmZjQ2MDZi%40thread.v2/0?context=%7b%22Tid%22%3a%227b32156a-59f7-45bf-aaf3-b4cee1b75207%22%2c%22Oid%22%3a%22bb704899-0c04-4d01-bf5f-61f35bf37af0%22%7d